

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CARTRY Michel, Jean-Louis DURAND et Renée KOCH PIETTRE (dir.), 2009, *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*. Turnhout, Brepols Publishers, Bibliothèque de l'École des hautes études – Sciences religieuses, n° 138, 448 p., index (Anne-Marie Vuilleminot)

Cet ouvrage dense rassemble des textes d'auteurs issus de plusieurs disciplines (langues et littératures anciennes, histoire, anthropologie, philosophie, archéologie, linguistique) dont les objets de recherches, quoique fort différents, s'articulent tous d'une manière ou d'une autre autour de « segments rituels où se connectent l'oblation, la divination et la captation » (p. 12). Se rencontrent ici les écrits d'hellénistes, d'africanistes et d'autres spécialistes de la Mésopotamie, de l'Occident médiéval, du Népal.

En mettant en œuvre le « comparatisme expérimental » de Marcel Détiéne, les auteurs dialoguent à partir de leur recherche et de leur méthode en prenant en compte, écrivent-ils, « la simultanéité de données mettant en jeu tant la matérialité des autels que l'identité des acteurs et les productions langagières et gestuelles, en reconstruisant autant que possible des séquences réelles, même là où nous ne pouvons disposer que d'un segment de rite » (p. 7).

En quoi ce manuscrit diffère-t-il d'autres productions sur le rite ? Il s'efforce de dévoiler des arrangements, des maillages, révélés par une lecture résolument topographique et spatiale des lieux de rites et des actes (en ce y compris les actes du langage) qui s'y déroulent. L'introduction de Michel Cartry, Jean-Louis Durand et Renée Koch Piettre déploie le cheminement de ce travail comparatif. Ce faisant, ces trois auteurs montrent comment la réflexion et les questions se sont déplacées des objets « autels » à celles de lieux sacrificiels élargis, aux « parcours des acteurs rituels, humains et animaux », à l'ouverture d'espaces inédits du fait de l'offrande sacrificielle (entre autres lors de la divination dans les entrailles), ou encore à « l'introduction du dieu comme actant » (p. 12). Ce texte liminaire interroge des notions aussi cruciales que la présence et les instances dites « surnaturelles » en dévoilant une pensée qui veut s'affranchir des schémas de communication désormais classiques d'Hubert, de Mauss, de Jakobson et même d'Austin. Il s'agit d'insister sur le processus d'invention à l'œuvre au fur et à mesure du déroulement du rite, des imprévus lus et interprétés comme signes, sans s'attacher à « la correspondance exacte des mots aux choses » (p. 17) mais bien plutôt à ce que ces auteurs nomment des « carrefours sémantiques » révélant l'action des instances par le pouvoir des mots en creux des actes posés par le ritualisant.

Étonnamment, la recherche de principes d'équivalence entre les différents cas étudiés ici construit les présences, les fait apparaître dans la juxtaposition et la superposition de gestes, de pratiques et de lieux qui produisent alors du sens (pragmatique et analytique) autrement. L'exercice est périlleux mais probant, et surtout extrêmement stimulant. Dit autrement, le mouvement et le rythme s'imposent au cœur de ces travaux et les « scansions » s'invitent comme un aspect majeur des résultats de cette déconstruction collective de quelques fondements des études sur le rite.

Comment « architecturer l'invisible » ? Le livre y répond en s'articulant autour de trois entrées : ouvrir, œuvrer, écrire.

« Ouvrir » comprend l'introduction et les deux premiers articles : celui de Jean-Jacques Glassner, issu d'une enquête en Mésopotamie, qui démontre que tout rite se (re)construit dès son ouverture, et ce, à partir d'un travail minutieux de description et d'analyse du repas des dieux ; celui de Dominique Jaillard, dédié à Hermès, sorte d'inventeur du rite, maître du partage des éléments sacrificiels (viande, viscères, fumée), fondateur d'un espace rituel qui annonce l'autel tout en le précédant.

La partie « Œuvrer » rassemble six articles autour du processus de « faire rituel ». Ioanna Patera interroge ici « les combinaisons rituelles entre offrande durable et sacrifice animal » (p. 96) qui remodelent l'espace sacrificiel dans l'antiquité grecque. Grégoire Schlemmer transporte le lecteur chez les Kulung Rai du Népal, pour un rituel de mise en présence (manifestation) tout autant que de maintien à distance (représentation) des invisibles. Odile Journet-Diallo s'intéresse à la transmission des aires sacrificielles à la mort du ritualisant chez les Joola Kujamaat de Guinée-Bissau. Comment faire avec les instances dont le support humain est mort ? De la découverte d'un espace-temps qui transcende la mort des humains ! Revisitant Plutarque, Edoarda Barra s'attache à l'étude des objets manipulés par la Pythie de Delphes et du souffle divinatoire qui s'échappe du sol et de l'eau de ce lieu mythique. Stéphan Dugast travaille auprès des Bassar du Nord-Togo dont les relations avec les invisibles commencent avant leur naissance. Au fur et à mesure de la vie, les liens se tissent ou se défont avec de nombreuses instances présentes partout. À partir des écrits d'Élien, Gabriella Pironti s'intéresse à l'espace sacrificiel et aux conséquences de ses transformations sur le statut du mort en Grèce antique.

« Écrire » termine ce livre par cinq articles qui se soucient tous des traces et du marquage de l'aire sacrificielle ou rituelle. Ce sont les ligatures (*katadesmoi*) déposées dans les nécropoles des colonies grecques de Sicile et d'Attique qu'interroge Marcello Carastro. Que nous disent ces liens sur le rapport de l'époque à l'écriture ? Mélanie Messenger s'applique à décrypter les usages de la « malédiction » dans le rituel chrétien médiéval : du pouvoir et de l'efficacité de la parole pour faire justice. Michel Cartry revient sur l'énonciation rituelle en pays gourmantché. Entre paroles et traces, comment le va-et-vient rituel est-il porteur du sens donné aux catégories locales d'instances sollicitées ? En comparant des fragments de deux textes : les Suppliantes d'Euridipe et l'Œdipe de Sophocle, Renée Koch Piettre dévoile les logiques à l'œuvre dans l'usage du serment entre divinité et humains ou humains entre eux. Bernard Mazzadri achève ce volume avec l'étude d'un sacrifice sanglant, inscrit dans le Critias de Platon qui tend, pour l'auteur, à « réactualiser » l'écrit à des fins de préservation de la démocratie.

Ce livre, dédié à Michel Cartry, disparu avant son édition en 2009, se trouve trop peu cité dans les travaux d'anthropologie du rite et du sensible qui foisonnent aujourd'hui. C'est dommage. Il mérite certainement une plus ample diffusion de par son érudition et par la singularité de son regard pluriel.

Anne-Marie Vuilleminot
Laboratoire d'anthropologie prospective
Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique